

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
ARTISANAT ET MÉTIERS D'ART
OPTION COMMUNICATION GRAPHIQUE

SESSION DE JUIN 2001

E2 : ÉPREUVE DE TECHNOLOGIE

SOUS-ÉPREUVE B2 – UNITÉ 22

ART ET TECHNIQUE : HISTOIRE DE L'ART
ET DE
LA COMMUNICATION VISUELLE

CORRIGÉ

Repère de l'épreuve	Durée	Coefficient	Page
0106-AMA C T B	2H 00	1,5	00

CORRIGÉ (1/3)

DOCUMENT 1 : McGOVERN '72 (AFFICHE DE SAM FRANCIS)

Description

Format à la française

Quasi-totalité de la surface occupée par une peinture abstraite : fond blanc avec accumulation de taches colorées.

Composition

L'affiche est construite sur une composition axiale, le réseau de taches colorées comme la ligne de texte créant un effet de symétrie dans la page.

Une certaine organisation dans la structure :

- les taches sont toutes de forme circulaire
- le motif est particulièrement concentré au centre de la composition
- déploiement vers l'extérieur, où dominent des giclures plus aléatoires

Couleurs

- les 3 couleurs primaires (rouge, jaune et bleu) sont équitablement réparties
- la superposition des couleurs crée une valeur plus sombre, particulièrement présente au centre du réseau.

Texte (McGovern '72)

- 1 ligne justifiée sur la largeur de l'affiche
- capitales antiques ou linéales
- corps gras, chasse étroite
- caractères rouges, doublés d'un ombrage noir

Interprétation

Affiche ouvertement abstraite, inhabituelle dans le cadre d'une campagne électorale.

Contexte oblige : nécessité pour Sam Francis de renvoyer de McGovern une image *positive*.

Le message est transmis par des moyens purement plastiques, qui n'en sont pas moins significatifs.

Principale valeur mise en avant : le *dynamisme*.

- les taches vigoureuses traduisent la vivacité de l'exécution du peintre
- sentiment souligné par l'emploi de couleurs vives
- le blanc renforce le contraste, l'impact visuel
- répétition de lignes courbes : mouvement, tourbillon
- explosion de couleurs, dont le foyer serait au centre de l'affiche
- Transposé dans le contexte politique, le dynamisme s'impose comme une qualité essentielle.
- capacité à déployer une énergie phénoménale
- enthousiasme, fougue, candidat débordant de projets
- typhon entraînant la foule dans son sillage

Inversement, un visuel plus géométrique et rigoureux, façon Mondrian, renverrait du candidat une image plus sévère, austère, figé dans une conception rigide de la chose politique.

L'accumulation et la répétition des taches colorées permet de déceler une autre valeur : *l'alliance, l'entraide, le collectif*.

- image construite par la *combinaison* des motifs
- 1 motif seul n'est rien sans ceux qui l'accompagnent
- l'impact de la composition repose sur le nombre
- Transposé dans le contexte politique :
- McGovern = l'homme providentiel et fédérateur
- catalyseur capable de s'entourer
- sous son impulsion, les talents individuels sont mis au service de la collectivité dans un même effort
- candidat du *rassemblement*, et non de la division

La multiplicité des taches et leur variété (larges ou minuscules, baveuses ou nerveuses, rondes ou longilignes, rouges, jaunes ou bleues...) peuvent également être perçues comme un signe d'*ouverture*.

- candidat ouvert à toutes les communautés & minorités
- pas de privilèges aux uns ni aux autres
- McGovern s'adresse à une Amérique cosmopolite, dans toute sa diversité
- candidat de l'intégration

Inversement, un visuel plus cloisonné, façon Mondrian, où les couleurs ne se mélangent pas, renverrait de McGovern une image sectaire, voire ségrégationniste.

Le risque d'une telle affiche : son aspect brouillon, désordonné, qui peut faire passer McGovern pour un élu irresponsable, un impulsif incontrôlable.

Pour atténuer cet éventuel aspect néfaste, nécessité d'une part de rigueur, de structure.

La composition globale de l'affiche modère son apparence «démence» graphique.

- le foyer central comme point de convergence
- articulation de toute l'image autour de cet axe central
- des faisceaux longilignes composent une sorte d'armature à ce bouillonnement coloré
- l'éventail restreint des couleurs et des formes donne à l'image une tonalité assez uniforme
- le fond blanc aère l'image et évite la saturation
- la couleur sombre (signe de respectabilité) au centre de l'image contribue à crédibiliser le candidat.

Le texte n'est pas neutre : ici, la sobriété des caractères compense également les débordements de l'image : McGovern mène une politique moderne et dynamique, mais demeure un homme fiable, digne de confiance.

- caractères antiques, sans fioritures ni fantaisies
- les capitales imposent le respect
- le rouge maintient l'effet de dynamisme
- l'ombrage noir (façon «Superman» !) met en avant le nom de candidat et traduit son relief, son épaisseur.

CORRIGÉ (2/3)

Enfin, on peut considérer que le choix d'une telle affiche traduit volontairement un caractère anti-conformiste.

- signe d'ouverture, de curiosité (pour l'art, la culture)
- le visage de McGovern n'est pas mis en avant
- pas de slogan ou de formule «publicitaire»
- à la place : un nom et un programme (suggéré)
- McGovern ne se vend pas comme un vulgaire produit de consommation
- il est suffisamment humble pour refuser le gros plan
- l'électeur est pris au sérieux : image plus difficile d'accès, mais qui en dit plus long
- prise de risques, audace et innovation

Téméraire et provocateur, McGovern combat l'esprit conservateur et choisit délibérément la modernité.

DOCUMENT 2 : VOTE MCGOVERN (AFFICHE DE ANDY WARHOL)

Description

Affiche de format carré

Une bordure blanche encadre une image aux contours irréguliers, délimités à la hâte.

Visuel

- portrait de Richard Nixon (précisé dans le sujet)
- vue frontale, gros plan (+ buste)
- couleurs vives et anti-naturalistes : visage vert et bleu, lèvres et bouche en jaune, veste et cravate rouge.
- fond orange

Les aplats ne sont pas réguliers, on distingue des coups de pinceaux vigoureux et des décalages dans l'application de la couleur.

Texte (Vote McGovern)

- 1 ligne centrée sous le portrait
- lettres noires sur le fond blanc de l'affiche
- caractères : capitales scriptes, tracées à la main

Interprétation

A première vue, et contrairement à celle de Sam Francis, l'affiche de Warhol semble renouer avec une tradition figurative plus familière (quoique...) :

- portrait du candidat
- sourire de circonstance à destination de l'électorat
- couleurs vives, qui interpellent et séduisent
- slogan sommaire, qui va à l'essentiel

Mais cette prétendue clarté est un leurre : les couleurs tonitruantes du Pop art sont ici associées au visage inattendu de Nixon, le rival, l'ennemi intime de McGovern. Appeler à voter McGovern avec le visage de Nixon : c'est tout le paradoxe de cette affiche, qu'il s'agit de décrypter.

La photo d'origine n'est pas, en soi, particulièrement défavorable à Nixon :

- portrait traditionnel
- visage frontal, engageant
- le regard droit n'est pas fuyant
- sourire discret
- élégance classique

C'est le traitement infligé par Warhol à cette image anodine qui va renvoyer de Nixon une image négative, favorable, par ricochet, à son adversaire.

Comme d'habitude chez Warhol, le portrait est haut en couleurs :

- veste rouge surmontée d'une «bouille» bleue et verte
- sourire jaune asymétrique
- un orange vif met le feu à l'arrière-plan

Ici, cette surenchère devient un handicap. Cette gamme colorée détonne dans un tel contexte, où une retenue plus consensuelle est généralement de mise.

- visage littéralement barbouillé
- respectabilité du candidat négligée
- réputation bafouée

Nixon devient un clown grotesque, un Auguste pitoyable lâché dans le grand cirque des présidentielles.

Le choix des couleurs n'est pas innocent :

- visage vert et bleu, couleurs froides et peu engageantes, qui affublent Nixon d'un masque maladif
- les yeux, par effet de contraste, sont trop blancs pour être honnêtes; regard perçant, presque démoniaque
- le sourire se crispe sur des dents jaunes, découvrant un rictus fourbe, presque «faux-cul», source d'un discours qui ne peut être que nauséabond
- l'abondant maquillage warholien, trop voyant et vulgaire, trahit le côté artificiel du candidat.

- un rouge baveux gagne les vêtements, tandis que l'arrière-plan s'embrase : la contamination gagne du terrain, l'alerte est donnée, il s'agit de réveiller les consciences en attirant l'attention du public sur la menace-Nixon

Dès lors, le moindre détail, même secondaire, peut devenir significatif :

- des éclaboussures jaunes, ça et là, accentuent l'aspect impur de la peau, qui semble dissimuler les marques de l'infâmie sous une épaisse couche de peinture.
- les limites de la couleur verte, sur la partie supérieure du visage, dessinent un masque d'où jaillit le regard farouche du candidat, attribut familier du hors-la-loi qui cherche à dissimuler son identité.
- les cheveux blancs sont épargnés par la couleur... pour mieux souligner l'âge avancé du candidat ?

La typographie, manuscrite, est griffonnée à la hâte sous le visage du félon.

- la nervosité du trait souligne la détermination du signataire, qui agit dans l'urgence sous le coup d'une impulsion.
- «Votez McGovern» : le slogan est simple, presque primaire, l'usage de l'impératif renforçant l'impact des mots.

CORRIGÉ (3/3)

La rapidité d'exécution du slogan rejoint celle de l'image (les couleurs sont appliquées sans soin, les limites sont irrégulières).

L'ensemble évoque une action de «piratage» ou de vandalisme, le détournement sauvage d'une image à des fins revendicatives, le graffiti ironique qui n'en est pas moins sincère.

Enfin, on peut rapprocher cette affiche des thèmes qui ont assuré la réputation de Warhol. Boîtes de soupe, bouteilles de soda, paquets de lessive ou candidat républicain : de simples images, aussi chatoyantes que vides de sens. Et un même traitement publicitaire, qui réduit Nixon au statut d'objet de consommation.

EFFICACITÉ

Cette question, ouverte autant que subjective, fait appel à la réflexion personnelle de l'élève. Sa réponse doit permettre d'évaluer sa capacité à porter un regard critique sur les affiches en question. Il doit, dans le meilleur des cas, faire mention de l'ambiguïté de ces campagnes, qui peuvent tout aussi bien aller à l'encontre de leur objectif initial.

HISTOIRE DE L'ART

L'Expressionnisme Abstrait

Mouvement pictural américain né dans les années 50.

Premier évènement significatif issu de la nouvelle scène artistique new-yorkaise, impulsé par l'exode massif d'artistes et intellectuels européens vers l'Amérique (phénomène initié dès la fin des années 20, et amplifié par la Seconde Guerre Mondiale).

Une nouvelle génération de peintres abandonne le modèle géométrique européen (incarnée par Mondrian, Malevitch et consorts) pour expérimenter une approche beaucoup plus libre et spontanée de l'abstraction.

Peinture impulsive qui cherche à être le prolongement de l'inconscient, le reflet d'une violence interne.

Les peintres privilégient les grands formats, propices à un défoulement salutaire, et s'expriment par le geste, favorisant un rapport physique entre l'artiste et la toile.

Les œuvres issues de l'Expressionnisme Abstrait se distinguent, dans leur majorité, par des systèmes de taches, des giclures, des éclaboussures, des formes vigoureuses et tourmentées où le hasard intervient en partenaire.

Quelques artistes : Franz Kline, Willem De Kooning, Robert Motherwell. Et s'il ne faut en citer qu'un : Jackson Pollock, figure emblématique et spectaculaire du mouvement, généralement associé à l'Action Painting (qu'on peut légitimement considérer comme une artère de l'Expressionnisme Abstrait).

Le Pop Art

Mouvement pictural anglais et américain, né dès la fin des années 50 mais particulièrement fécond dans les années 60.

Le Pop Art prend racine en Angleterre, autour des travaux de Richard Hamilton et Peter Blake, qui exploitent en précurseurs des visuels issus de la culture populaire (images publicitaires, célébrités de la chanson ou du cinéma, personnages découpés dans les magazines).

Rapidement, le mouvement traverse l'Atlantique et gagne ses lettres de noblesse : le Pop Art devient LE mouvement artistique des années 60, supplantant un Expressionnisme Abstrait jugé élitiste et prétentieux par une nouvelle génération d'artistes américains, gavés de hamburgers, de comics et de rock'n roll.

Fascinés par les icônes et emblèmes de la société de consommation, alors en pleine expansion, les artistes Pop vont imposer dans le milieu artistique un langage pictural directement issu de la publicité et de la communication de masse : retour à la figuration la plus basique, graphisme épuré et impersonnel, couleurs criardes. Parallèlement, les thèmes les plus banals, voire insignifiants, accèdent au statut d'œuvre d'art : en ce sens, le Pop Art ne fait que recycler une idée vieille comme le premier ready-made de Marcel Duchamp.

Célébration sincère de la culture populaire ou critique féroce de la société de consommation : le débat est (encore) ouvert...

Quelques artistes : Andy Warhol évidemment, chef de file médiatique et star adulée, mais aussi Roy Lichtenstein, James Rosenquist, Claes Oldenburg, Robert Rauschenberg...

Barème (suggestion)

- Document 1 : 5 pts
- Document 2 : 5 pts
- Efficacité : 5 pts
- Histoire de l'Art : 5 pts